

NOËL

Par J. A. Duchastel, I. C.

Extrait de *La forêt et la ferme*, vol. 1, n° 6, pp 185-186, 1926

Noël est la fête par excellence de toute la chrétienté; elle est célébrée dans le monde entier par des coutumes diverses.

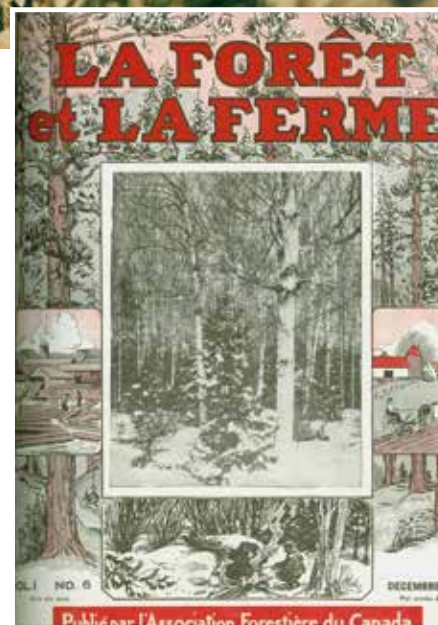
En France, la Noël était la grande fête de nos pères et cette fête était tellement entrée dans leur mœurs que le cri de joie du peuple, aux grandes occasions, était: « Noël, Noël! »

Déjà au Moyen Âge, dans tous les bourgs et villages, on célébrait l'arrivée des rois mages avec des personnages richement costumés pour l'occasion et la scène de Bethléem se déroulait devant les yeux des auditoires émerveillés. Dans les châteaux, aussi bien que dans les chaumières, on traînait en grande pompe jusqu'au foyer l'énorme bûche de chêne recouverte de mousse et entourée de lierre et l'heure à laquelle on mettait le feu à la bûche de Noël était le signal de grandes réjouissances. Au soir de Noël, après la messe de minuit, partout l'on organisait un réveillon immense, auquel étaient conviés les pèlerins, les pauvres gens, les voyageurs réclamant l'hospitalité. Les portes étaient « Noël, Noël! » grandes pour recevoir les bandes de chanteurs annonçant la Noël par leurs cantates.

En Angleterre, la Noël est restée pour ainsi dire la fête nationale; c'est la fête des adultes, aussi bien que celle des enfants; c'est le moment de l'année où les amis échangent des vœux sur des cartes de Noël. Les jours précédant ce grand jour, tous les magasins débordent d'acheteurs, occupés à choisir des présents pour leur famille et leurs amis. Dans la rue, les enfants pauvres s'organisent et chantent en groupes, pour les quelques sous qu'on leur jette de grand cœur, les fameux chants que l'on nomme là-bas « Christmas Carols ».

Il y a de plus le fameux « plum-pudding », institution tout-à-fait nationale et qui souvent prend des proportions gigantesques. Certaines corporations municipales en font confectionner d'énormes qui servent de pièces de résistance aux dîners servis gratuitement aux pauvres de la place.

Il y a aussi en Angleterre la belle coutume de l'arbre de Noël. Dans toutes les maisons, l'on élève dans la pièce principale un arbre plus ou moins grand suivant les bourses, mais élégant et bien conformé, généralement un conifère, chargé de décorations brillantes, de cadeaux divers, de lumières et de bonbons.



Le soir de Noël, les enfants viennent dépouiller l'arbre de ses cadeaux et c'est un plaisir toujours nouveau pour les parents que de voir gambader leurs petits autour de l'arbre aux multiples surprises.

Dans les pays du Nord, en Suède et en Norvège, Noël est la grande fête de famille par excellence. On s'y prépare des mois à l'avance en achetant secrètement les cadeaux pour chacun, afin de faire de belles surprises. L'arbre de Noël est encore ici le centre de la fête toute entière et c'est au foyer de l'aïeul qu'on le dresse.

En Allemagne, la « Christ-Natch » est également célébrée comme une fête de famille et la cérémonie principale consiste dans l'installation d'un beau sapin vert au sein de la famille.

À Rome, détail curieux, il n'y a point de messe de minuit, excepté dans certaines communautés religieuses. Le peuple entier est aux divertissements, il a conservé la coutume des premiers chrétiens de s'abstenir de toute nourriture, « jusqu'aux étoiles, » c'est-à-dire jusqu'à la nuit. C'est alors que l'on commence le repas maigre qui se prolonge jusqu'à minuit pour se changer en repas gras et marquer le début des réjouissances.

Une jolie coutume est celle des petits enfants prédicateurs de sept à dix ans qui viennent prêcher durant la semaine de Noël dans une chaire improvisée dans certaines églises, devant la statue du Santo Bambino ; les délicieux babillages de ces prêcheurs d'un jour attirent des foules considérables.

Dans notre continent, la coutume de dresser dans nos maison un arbre vert et scintillant, chargé de dons pour les petits est devenue légendaire ; cet usage nous est venu d'Angleterre.

Aux États-Unis, cette coutume est aussi très répandue et vient de la même source.

Si l'on remonte encore plus haut dans l'histoire, l'on voit que la célébration de l'arbre de Noël nous vient des temps païens.

Tous les peuples de l'Antiquité adoraient le soleil sous une forme ou l'autre. Les plus grandes fêtes pour honorer cet astre étaient à l'époque du solstice d'hiver ; c'est à ce moment que l'astre vénéré est à sa déclinaison maximum et que la durée des jours va commencer à augmenter et la durée des nuits à diminuer, d'où la grande réjouissance.

Vers 3000 ans avant notre ère, nous trouvons que les Égyptiens célébraient en même temps que les fêtes du solstice d'hiver, la croissance de la douzième feuille du palmier. Cet arbre national, comme on le sait, développe une feuille chaque mois de l'année ; cette douzième feuille représentant pour eux le cycle complet de l'année et l'on se réjouissait à la veille du nouvel an. Nous pouvons conclure de ceci que le palmier semble être le précurseur de notre arbre de Noël.

Beaucoup plus tard, Virgile, dans les Géorgiques, décrit l'arbre symbolique de la célébration des Saturnales, à ce moment, les Romains se servaient de conifères et suspendaient à leurs branches des statues de Saturne.

Il est probable que ce soient les légions romaines qui introduisent la célébration de l'arbre en Germanie. Il est un fait certain que nous retrouvons cet usage en Allemagne, au Moyen Âge, à la célébration de la fête de saint Nicholas, à l'époque de la Noël.

De l'Allemagne, cette coutume a été introduite plus tard en Angleterre, et c'est sans doute ce qui explique pourquoi beaucoup de personnes lui donnent une origine saxonne.

Au Canada, l'arbre de Noël s'est profondément enraciné dans nos coutumes. Un grand nombre de familles ne considéreraient pas la fête de la Noël complète sans l'arbre traditionnel. On a de plus la pieuse et touchante coutume de dresser ces arbres généreux dans bon nombre de nos hôpitaux. Les déshérités de la fortune que la maladie éloigne de leur famille en ces jours de fêtes trouvent, grâce à cette pratique, quelque illusion de bonheur au milieu de la souffrance.

On a souvent exprimé l'opinion dans la presse que la coupe des arbres de Noël était néfaste aux forêts et les dépouillait de jeunes sujets, pleins de promesses. Sur ce point, les idées sont partagées.

Aux États-Unis, l'on évalue à 5 000 000 d'arbres la consommation annuelle des conifères destinés à cette fin. Ce chiffre est évidemment énorme ; il faudrait normalement pour récolter cette quantité d'arbres une forêt où les jeunes pousses sont en âcres (sic). Si nous étudions le problèmes d'un peu plus près, nous constatons que la plupart des arbres servant aux fêtes de Noël proviennent des terres à bois des cultivateurs ainsi que des pépinières où le commerce des arbres de Noël est devenu une exploitation rémunératrice. Il est peu de ces arbres pris dans nos forêts les difficultés de transport sont d'ordinaire trop grandes. Je ne vois pas beaucoup que l'on doive s'alarmer et que l'on parle du déboisement causé dans notre domaine forestier par la coupe de quelques jeunes sapins.

Certaines personnes préconisent l'arbre de Noël vivant et poussant sur place. Ceci est pratique à la campagne ou dans les petits centres où il y a beaucoup d'espace. On plante sur une pelouse un arbre, un beau conifère bien fourni qui servira d'année en année d'arbre de Noël pour la famille, voire même quelquefois pour tout l'arrondissement. Cet arbre est souvent fort grand, il est chargé de décorations de tous genres et d'ampoules électriques multicolores qui lui donnent la nuit un aspect féérique.

Continuons donc sans crainte à encourager cette belle coutume de l'arbre de Noël ; elle cause une grande joie parmi les petits et

apporte au sein de la famille une atmosphère de bonheur et de paix. Sachons cependant choisir les sujets dans nos bois, coupons ces petits arbres avec méthode, dégageons les endroits de la forêt où les jeunes pousses sont en trop grand nombre et se gênent dans leur développement; ayons soin de laisser suffisamment de jeunes sujets pour assurer une forêt nouvelle, saine et pleine de promesses.

Si nous faisons ainsi, nous n'avons rien à craindre pour l'avenir et notre population rurale bénéficiera d'un petit commerce légitime et parfois rémunérateur. La grande fête de Noël sera une joie pour tous et fera mentir le vieux dicton: «le bonheur des uns fait le malheur des autres».



L'épinette est un des plus beaux arbres de Noël que nous ayons. C'est un arbre qui donne du travail, à des milliers d'ouvriers, apporte l'aisance dans beaucoup de foyers et, chargé de jouets fait à la Noël, le plaisir de combien d'enfants. C'est décidément un arbre bienfaisant.

Fabriquer le meilleur bois d'oeuvre au monde, grâce au meilleur monde !

Depuis 1958 !

Saint-Pamphile



Amos




Québec



Contact

418-871-2626

info@materiauxblanchet.ca

 @materiauxblanchet



**Matériaux
Blanchet**